

Dimanche 13 janvier : Psaume 34, 15 (autres lectures : Philippiens 4, 6-9 ; Luc 2, 25-35)

### « Recherche la paix et poursuis-la »

Cette « Losung », ce mot d'ordre de l'année des frères moraves, amplement reprise dans beaucoup d'Eglises protestantes, nous place sous le signe de la paix !

Mais **quelle est cette paix** que nous sommes invités à rechercher ? Elle n'est pas à définir de manière négative comme une absence de conflits, ce n'est pas non plus la « paix des lâches », de ceux qui veulent avoir la « paix » en s'isolant des problèmes du monde et en se voilant la face sur les injustices ! Ce serait une bien triste paix !

Bien au contraire, la paix dans la Bible se définit de manière **éminemment positive**. C'est le **Shalom** hébreu, ou le salam arabe, par lequel les personnes se saluent quand elles se rencontrent. Ce shalom qui revient tant de fois dans l'AT est au cœur des promesses divines et de l'attente des temps messianiques. Mais ce terme est si riche en significations que les traducteurs de la TOB l'ont rendu par plus de 30 mots français ! Outre le terme habituel de « paix », on trouve aussi : **prospérité, santé, sécurité, intégrité**. En fait la racine du mot « shalom » signifie : **être complet, être parfait**. On pourrait donc le traduire littéralement par le terme un peu barbare de « **complétude** » ou de « **plénitude** ».

Pour prendre une image que je développerais plus tard, **le shalom, c'est quand tous les morceaux d'un puzzle qui sont disparates, fragmentés, en désordre sont assemblés pour réaliser un ensemble cohérent, harmonieux et beau**.

Et cela concerne plusieurs domaines de l'existence : Il y a **d'abord la dimension religieuse** – qui dans la Bible est première- c'est la paix avec Dieu dans le cadre de l'alliance, paix toujours menacée par la rupture de la relation, la coupure du lien vital (en langage théologique : le péché). De là **découle la paix intérieure, la paix du cœur, la paix avec soi-même** toujours menacée par l'inquiétude (la non-paix, litt.), l'angoisse, le sentiment de dislocation intérieure, la culpabilité. Et enfin, il y a **la dimension relationnelle et sociale : la paix avec les autres** dans le cadre d'une relation de justice où chacun peut avoir sa place, toujours menacée par l'injustice, les rivalités, les luttes de pouvoir, la violence. Le Shalom biblique englobe ces trois dimensions : **le « Royaume de Dieu » tel que le proclame Jésus (autre manière de dire ce « shalom » apporté par le Messie) ne sera vraiment accompli que lorsque la paix avec Dieu se traduit par une paix intérieure à chacun et une paix sociale entre tous**, quand ceux qui sont pacifiés deviennent des pacificateurs.

Reprenons brièvement chacune de ces dimensions en les rattachant à nos lectures bibliques du jour : Dans l'épître aux Philippiens, Paul dit « **La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ** » et plus loin « **le Dieu de la paix sera avec vous** ». Ainsi, la paix avec Dieu n'est pas un effort surhumain à accomplir par une vie morale exemplaire ou par des rites compliqués, mais **c'est un don de Dieu**. Dieu est le Dieu de la paix et il ne peut que donner cette paix, de manière gratuite, inconditionnelle en Jésus Christ. C'est le cœur de l'évangile ! Nous n'avons donc **qu'à accueillir ce don, à nous ouvrir à cette paix qui dépasse tout ce que nous pouvons nous représenter et qui nous vient d'en haut**. Avant toute quête, toute action, toute persévérance, il y a cette attitude toute simple d'ouverture et d'accueil ! Et nous pourrons alors **recevoir la Paix qui était en Jésus**, comme il le dit à ses disciples dans le dernier

discours d'adieu avant de mourir : « **Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix** ». Cette paix qui était en Lui tout au long de sa vie, cette paix qui lui permettait d'être en totale harmonie avec la volonté d'amour de celui qu'il pouvait appeler « Père », cette paix qu'il transmettait à tous les blessés de la vie qu'il rencontrait, ces cours brisés et ces esprits abattus qu'il guérissait et pacifiait, cette Paix qu'il recevait toujours à nouveau ans la prière lors des périodes de doutes ou de découragements, cette Paix qui le faisait tenir bon dans les épreuves, cette Paix qui s'est manifestée de manière éclatante sur la Croix quand il a prié pour ses persécuteurs, là où il a pris sur lui toutes les puissances de haine, de violence et de mort pour les désamorcer et les transfigurer en énergies d'Amour et de Vie. C'est pourquoi toutes les apparitions du ressuscité s'ouvrent par cette Paix offerte par Celui qui a vaincu la haine, l'angoisse et la mort : « **La Paix soit avec vous** ». Oui, **Jésus était vraiment l'homme « complet » et il nous donne de participer à cette complétude.**

C'est donc cette Paix qui nous vient d'en haut, de bien au-delà de nous qui sommes encore pris dans nos contradictions, nos ruminations, nos blessures, nos angoisses, nos tourments intérieurs que nous pouvons accueillir, recevoir, et faire nôtre au plus intime de notre être. **Nous pouvons donc nous laisser pacifier par l'Esprit du Christ.** C'est la paix avec nous-mêmes ! Pour reprendre l'image du « puzzle », nous pouvons bien souvent avoir l'impression que nos vies sont constituées de tas de morceaux épars sans que nous en voyions l'unité, le sens et la beauté... Or, ce n'est pas à nous d'abord de construire le puzzle, mais c'est l'Esprit du Christ qui agence tous ces morceaux, qui nous unifie, qui nous simplifie. Alors, nous pouvons avoir le sentiment d'une « complétude », d'une vie personnelle accomplie, un peu comme le vieux Syméon de l'évangile qui prenant l'enfant dans ses bras, y voit l'accomplissement de toutes ses attentes et aspirations et peut alors s'exprimer : « **Maintenant Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta promesse, car mes yeux ont vu ton salut** ». Une complétude, un accomplissement ou une perfection, qui ne signifie pas forcément une vie exemplaire, mais **une vie où tous les éléments disparates sont rassemblés de manière harmonieuse et cohérente, lorsque le puzzle est terminé et qu'on voit la logique de chaque morceau !**

Cette pacification ne signifie pas un repli sur soi et une fuite du monde ! Pacifés, nous pouvons devenir des pacificateurs – des faiseurs de paix, comme le dit Jésus dans les Béatitudes. C'est alors que nous pouvons « **rechercher la paix et la poursuivre** » comme le dit notre mot d'ordre de l'année. C'est là aussi qu'intervient **la volonté** – rechercher la paix- et **l'action** pour que cette paix s'étende autour de nous. La paix n'est donc pas un simple état de tranquillité ou d'indifférence aux secousses du monde, mais elle est une réalité à produire, à créer et nécessite un engagement de tout notre être pour permettre à cette paix que nous avons reçue de se transmettre. Cela nécessite que nous regardions en face les injustices – là où les plus faibles sont maltraités par des puissants qui accaparent le pouvoir, les conflits, les rancunes, les situations de haine entre les êtres humains, non pas pour les attiser, mais pour essayer de **les désamorcer par une action pacifique et pacifiante afin que dans le grand puzzle en miettes de notre société, chacun puisse trouver sa place et accepte et respecte celle de l'autre dans l'harmonie.**

« **Recherche la paix et poursuis-la** » : plaçons donc notre année – personnelle, paroissiale, sociale sous le signe de la paix :

« **Ouvre-toi à la paix de Dieu, laisse-toi pacifier intérieurement par l'Esprit du Christ et deviens un ouvrier de paix là où tu es placé** » Amen    Michel Cornuz